Thème « Appelés et envoyés »

Deuxième partie par Giovanna Czander

« Nous sommes envoyés »

Hier, Mike et Darlene ont parlé du fait d'avoir été appelés. Ma tâche aujourd'hui est de parler

d« être envoyé ». Nous avons séparé les deux en raison de la richesse du sujet, mais je suis sûr que nous réalisons qu'il s'agit des deux faces d'une même réalité. Voici un aperçu de ce que je vais dire.

1) Que signifie être envoyé ?

2) Où sommes-nous envoyés aujourd’hui ?

3) Comment sommes-nous envoyés ?

4) Points à considérer

1. **Être « envoyé » – Qu’est-ce que cela signifie ?**

Avant de parler plus spécifiquement de ce que signifie pour nous être envoyé, je voulais souligner qu’être envoyé est la vocation de tous les chrétiens. Le terme apôtre vient du grec *apostello*, qui signifie envoyer, donc un apôtre est quelqu'un qui est envoyé. [Dans le langage de l'Église, d'autres termes utilisés sont « action missionnaire », évangélisation et autres.] Être envoyé fait tellement partie intrinsèque de qui nous sommes qu'il nous comble réellement. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François dit : « Lorsque l'Église appelle les chrétiens à assumer la tâche d'évangélisation, elle montre simplement la source d'un *authentique épanouissement personnel* » (EG 10).

J'ai deux images pour nous aider à comprendre ce que signifie être envoyé.

1) La première image est un **vaisseau spatial**. Le vaisseau spatial est envoyé dans le sens où il est lancé vers une cible précise et dans un but précis. Bien que le lancement lui-même soit spectaculaire, le but est sa destination et ce qu'il fera une fois cette destination atteinte.

2) La deuxième image est une **flèche**. Comme un vaisseau spatial, une flèche est envoyée vers une cible. Une flèche est lancée vers cette cible. Elle accumule de l’énergie puis elle est relâchée.

Aucune de ces images ne fonctionne bien. Aucune ne résume parfaitement ce que signifie être envoyé de la manière que nous essayons de comprendre. Dans l’Idéal, dans le cadre de notre vocation, nous sommes envoyés vers Jésus Abandonné. D'une certaine manière, nous sommes envoyés mais aussi attirés vers notre objectif. J'ai donc une troisième image : celle d'un aimant. Un aimant attire les objets en fer. S'ils sont libérés, envoyés, ils se dirigent vers l'**aimant**. C'est l'aspect le plus important de notre « envoi ». Notre être envoyé **a** une cible, a besoin d’un peu d’énergie pour être libéré et il bouge parce qu’il est attiré.

Nous bougeons parce que nous sommes attirés par Jésus Abandonné ; Il est notre direction et notre objectif. Cependant, Jésus abandonné est **une cible mouvante et change également d'apparence**. J'aime l'image que Chiara nous donne de Jésus abandonné jouant à cache-cache avec nous et changeant également d’habit. C'est comme si Jésus Abandonné apparaissait et disparaissait à différents endroits et à différents moments et disait à chacun de nous et à nous collectivement : « Est-ce que tu m'aimes maintenant ? "Et maintenant?" "Et si je ressemble à ça ? Est-ce que tu m'aimes toujours ?" Et pour l’embrasser et l’aimer, nous devons *le reconnaître*. Où est-il maintenant? A quoi ressemble-t-il aujourd'hui ? Nous devons être vigilants pour discerner où il se trouve et être agiles, ce qui signifie être prêts à changer de trajectoire et de façon de faire les choses. Comme le dit le pape François : « Chaque fois que nous faisons un pas vers Jésus, nous réalisons qu'il est déjà là, nous attendant à bras ouverts » (EG, 3).

*Alors, être envoyé est une attitude, une manière d'être, avant de devenir quelque chose que nous « faisons ».*

**2) Où sommes-nous envoyés aujourd’hui ?**

Où Jésus abandonné nous attire-t-il aujourd’hui ? En tant qu’individus, bien sûr, nous le trouvons chez les autres et en nous-mêmes. Mais collectivement, *où* trouvons-nous Jésus abandonné aujourd’hui ? Le pape François semble très sensible aux visages de Jésus Abandonné chez les pauvres, les migrants, les victimes de la violence et des guerres, les marginalisés, l'environnement. Il s’agit de catégories générales. Dans notre propre société, où est Jésus Abandonné ? J'ai quelques suggestions et je suis sûr que vous en aurez d'autres !

**a) Polarisation.** Je dirais que Jésus abandonné nous appelle à l’embrasser dans les nombreuses façons dont nous vivons aujourd’hui la **polarisation**. L’Œuvre de Marie n’échappe pas à la polarisation. C’est doublement inquiétant. Notre charisme est l'*unité*, n'est-ce pas ? L'unité n'est pas l'unanimité, n'est pas l'uniformité de la pensée, c'est une Personne. Alors, comment gérer ceux qui ont des opinions différentes au sein de nos familles, de nos noyaux, du Mouvement des Focolari, de nos paroisses, de nos communautés ? Comment reconnaissons-nous et sommes-nous envoyés vers Jésus Abandonné dans la polarisation ?

L’un des domaines où la polarisation se fait le plus fortement sentir, du moins aux États-Unis, est le domaine politique. C'est peut-être pour cela que la majorité d'entre nous s'est inscrite à l'atelier sur la polarisation politique. La politique, dans ce pays, est liée à de nombreux aspects de la vie, notamment la religion et la culture. Et de nombreuses questions finissent par être politisées ou utilisées à des fins politiques – des deux côtés. Un bon exemple est le sujet de l’avortement, qui est fortement politisé mais il en existe bien d’autres.

La polarisation semble omniprésente. Cela atteint les bancs d’église, parmi les évêques, sur les lieux de travail et parmi nous. Il est difficile d’engager un véritable dialogue avec ceux qui occupent des positions différentes ! Nous éprouvons **de la résistance et ce que j'appelle une « fatigue du dialogue »** : pourquoi devrais-je parler à cette personne si je sais que je ne vais pas changer d'avis et qu'elle ne va pas changer la sienne ? Dans quel but? Ensuite, il y a les expériences passées : j’ai déjà essayé de parler avec cette personne et rien ne s’est passé. Et ainsi de suite. Je suis sûr que certains d'entre nous sont vraiment créatifs pour trouver de bonnes excuses ! Je sais que je le suis...

Mais rappelez-vous. Nous nous engageons dans le dialogue non pas pour faire changer d'avis les autres ou pour créer un environnement paisible, mais pour *embrasser Jésus polarisé* - l'homme-Dieu qui a connu la déconnexion la plus dramatique. Jésus semble nous demander : « Veux-tu m'aimer maintenant ? "Et si je ressemble à un démocrate ? Ou à un républicain ? À un conservateur ? À un libéral ? M'aimes-tu toujours ?"

**b) Être prophétique**. Un deuxième endroit où nous pouvons être envoyés aujourd’hui est l’Église elle-même. **Nous sommes envoyés pour être prophétiques dans l’Église**. [En passant, quand je dis « Église », je ne parle pas seulement de l’Église catholique. Je veux dire l’Église plus large vers laquelle toutes les Églises cheminent]. Être prophétique signifie « voir ce qui se passe à travers les yeux de Dieu (à travers le prisme de notre charisme) et agir en conséquence ». C'est un fruit du Saint-Esprit. Chiara et les premiers compagnons étaient prophétiques. Leur spiritualité collective était prophétique. Leur objectif de vivre l’Évangile était prophétique. Trouver dans l’Évangile la solution aux problèmes sociaux était prophétique. Parler d’amour et d’unité était prophétique. L'Église n'avait pas encore le langage pour parler du charisme.

Alors, comment sommes-nous appelés à continuer à être prophétiques aujourd’hui ? Dans *Evangelii Gaudium,* le pape François invite tous les membres de l'Église, y compris lui-même, à être « audacieux et créatifs », ouverts au changement et à s'éloigner de faire les choses « comme nous l'avons toujours fait » (32-33).

Laissez-moi vous donner quelques exemples de prophétie.

**Réalité :** De moins en moins de personnes postulent pour devenir focolarini et focolarine et pour rejoignent également les volontaires, hommes et femmes.

**Que faire :** Nous pouvons pleurer les temps passés, voire nous interroger avec tristesse sur l'avenir de l'Œuvre de Marie. Ou encore, nous pouvons regarder tous les gens touchés par l'Idéal, ceux qui vivent l'Idéal dans leur vie quotidienne, qui l'enseignent à leurs enfants, qui l'incarnent au travail, etc. Le fait qu’ils n’aient pas de « label » ou qu’ils ne se sentent pas « à leur place » dans une des vocations de l’Œuvre de Marie ne signifie pas que l’Idéal est en train de mourir et que l’Œuvre de Marie s’éteint. Cela signifie que nous devons peut-être penser à la fois à l’Idéal et à l’Œuvre de Marie d’une manière différente. Le charisme n'est pas pour nous, il est pour l'Église et le monde. Alors, peut-être que Dieu nous dit quelque chose ici et que nous ferions mieux d’y prêter attention et de demander à l’Esprit-Saint de nous aider à voir quel est le message dans tout cela. C’est être prophétique. Ou nous pouvons regarder autour de nous et découvrir qu’il existe d’autres entités et d’autres personnes qui ont des objectifs et des perspectives similaires aux nôtres. Nous pouvons choisir de travailler avec eux et d’amener Dieu au monde par le biais d’efforts communs et de partenariats. Cela aussi est prophétique.

Pour moi, être prophétique, c'est comme un enfant qui continue de tirer la veste de sa mère ou de son père parce qu'elle veut leur montrer quelque chose. Maman? Papa? Regarder! Ma question est donc la suivante : est-ce que nous « tirons la veste de l’Église » pour lui montrer quelque chose que nous voyons ?

Par exemple, je pense que nous sommes prophétiques lorsque nous introduisons notre charisme dans la vie de l’Église.

La façon dont nous abordons une situation, la façon dont nous envisageons les options et les solutions, la façon dont nous travaillons avec les autres, etc. est différente en raison du charisme que nous portons. Pour nous, c'est presque une seconde nature d'essayer d'établir des relations avec les autres et de prendre des décisions basées sur un certain degré d'unité. Dans toutes ces circonstances, nous reconnaissons Jésus abandonné dans la désunion et dans des situations difficiles et nous choisissons de L'aimer.

Nous sommes également prophétiques parce que nous apportons la conviction que nous devons vivre ce que nous prêchons, incarner ce dont nous témoignons. Cela est ancré dans notre être même. Ne parlez pas à moins de l'avoir vécu, n'est-ce pas ?

**3) Comment sommes-nous envoyés ?**

Chiara nous a toujours dit que notre manière d'être envoyés, c'est-à-dire de témoigner, c'est d'abord d'être et ensuite de parler. L’un ne peut exister sans l’autre, même si, au fil des années, elle a pu mettre davantage l’accent sur l’un ou l’autre. Il est intéressant de noter que dans la Bible hébraïque, le même terme, dabar, signifie à la fois parole et action, parole et fait. Dans une conversation téléphonique datée du 2 janvier 1986, Chiara a déclaré : « 'Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités du monde' (Actes 1, 8). Ce sont parmi les dernières paroles de Jésus à ses apôtres après la résurrection il leur avait parlé de la venue du Saint-Esprit et maintenant il leur précisait que le Saint-Esprit n'allait pas venir opérer un changement spectaculaire mais les transformer, eux, les apôtres, afin qu'ils puissent être ses témoins, en amenant le Seigneur ressuscité jusqu'aux extrémités de la terre." J'adore cette pensée. Parce que cela souligne qu’il faut changer avant de parler.

Chiara a également souligné l'un des risques liés à cette méthode. Chiara a dit : "Nous disons toujours que pour aimer, nous devons nous unir avec notre prochain en tout, sauf dans le péché. C'est bien. Mais je ne voudrais pas que cela devienne pour nous une excuse pour éviter de prendre le risque de parler. Il faut faire attention à ne pas confondre la vraie et la fausse prudence et rester dans un silence méprisable". Je fais beaucoup ça. J'ai trouvé les raisons parfaites pour ne pas parler. Je me dis que je ne suis pas assez doué pour être, et donc je ne devrais pas parler. Ou que si j'étais assez doué pour vivre, je n'aurais pas besoin de parler parce que cela ressortirait tellement de mes actions. Mais parfois, je parle un peu. À l’automne 2023, on m’a diagnostiqué un cancer du sein métastatique de stade 4. Grâce aux examens, aux visites et aux traitements, je me suis senti soutenu par l'unité et les prières de tant de personnes. Lorsque les médecins s'émerveillent de mon état de santé, je dis simplement : « Beaucoup prient pour moi ». L'autre jour, quelqu'un m'a dit : "La façon dont vous gérez cette maladie est vraiment vivifiante".

**4) Quelques éléments de réflexion**

J'aimerais conclure en suggérant quelques éléments de réflexion.

**a) Résistance**

Après ce que nous avons dit, il semble facile de s'enthousiasmer à l'idée d'être envoyé vers notre Bien-Aimé. Pourtant, beaucoup d’entre nous font l’expérience d’une sorte de résistance, d’hésitation, de remise en question.

Dans la Bible, la plupart des individus appelés par Dieu pour une tâche particulière soulèvent des objections et des questions. C'est Moïse qui soulève le plus d'objections : il remporte le prix des objections. Lorsque Dieu l’appelle du milieu du buisson ardent pour lui dire de conduire les Israélites hors d’Égypte, Moïse commence par exprimer ses objections. "Qui suis-je pour aller voir Pharaon, etc.?" et Dieu lui dit "Je serai avec toi" mais cela ne suffit pas, pas pour Moïse. « Si je viens vers les enfants d'Israël et que je leur dis : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé », et qu'ils me demandent : « Quel est son nom ? Qu'est-ce que je vais leur dire ? » Dieu donne son nom mais Moïse dit : « Ils ne me croiront pas ». Puis Dieu donne un signe à Moïse (le bâton qui se transforme en serpent, la main qui devient lépreuse puis guérie) et Moïse continue "Je ne parle pas en public... tu dois envoyer quelqu'un d'autre."

Il existe de nombreux autres exemples dans la Bible, notamment celui de Marie à l'Annonciation. "Comment est-ce possible ? car je ne connais point d’un homme." Ainsi, si nous rencontrons de la résistance et que nous avons des objections, nous sommes en bonne compagnie. Les objections sont bonnes. Les questions sont bonnes. Mais nous ne pouvons pas nous arrêter là. Moïse a effectivement conduit les Israélites hors d’Égypte. Marie a dit oui à l'Incarnation.

**Peur du changement**

Ceux d’entre nous qui fréquentent les Focolari depuis un certain temps peuvent être tentés de comparer la façon dont nous vivons l’Idéal aujourd’hui et la façon dont nous le vivions autrefois. La tentation de se sentir nostalgique et réticent à changer « la façon dont cela a été fait » est puissante et réelle. Cela arrive parfois dans un couple, non ? "Quand nous sommes tombés amoureux pour la première fois..." bien sûr, les choses étaient différentes ! Cela signifie-t-il qu’ils doivent toujours rester les mêmes ? Alors oui, beaucoup de choses changent même au sein des Focolari et dans notre façon de comprendre et de vivre l’Idéal. C'est bon signe ! Tout d’abord, nous sommes dans un moment historique différent, après le décès de notre fondatrice et de la première génération. Deuxièmement, cela signifie que nous sommes attentifs à l’endroit où le Saint-Esprit nous guide. Cela ne veut pas dire que nous ne ferons pas d’erreurs ! Mais nous essayons honnêtement. Ce qui a fonctionné hier ne fonctionnera peut-être pas aussi bien aujourd’hui. Ce qui fonctionne aujourd’hui ne sera peut-être pas bon demain. Nous ne pouvons pas avancer sans changement. Prions pour que le Saint-Esprit continue de nous guider alors que nous nous demandons prophétiquement : « Quel est le message ici ? Où sommes-nous envoyés ?

**Fatigue**

Dans son discours sur le thème de l'année, Margaret Karram nous a interpellés. « Demandons-nous : l'élan apostolique, le désir d'annoncer l'Évangile sont-ils encore vivants en moi ? Et les valeurs de communion, de dialogue, de fraternité, le désir de témoigner parmi nous de la grâce du Seigneur ressuscité sont-ils encore vivants en moi ? moi?" (93) Je laisserai ces questions à notre réflexion et à notre discussion.

**Étapes de la vie**

Enfin, je voulais aborder quelque chose qui me tient beaucoup à cœur : les étapes de la vie – la vie chronologique. Nous sommes tous appelés, nous sommes tous envoyés. Mais la façon dont cela se présente dépend aussi de l’endroit où nous en sommes dans notre vie. Par exemple, lorsque nous sommes plus jeunes et que nous avons des familles ou des personnes âgées à charge, un emploi (ou deux), être « envoyé » semble presque impossible. Nous pouvons être tentés de penser que notre vie bien remplie est un obstacle à notre envoi. Chacun doit discerner la volonté de Dieu dans l'unité. Le premier endroit où nous sommes envoyés est notre famille immédiate. Si, comme nous l’avons établi, être envoyé est un mode de vie, une attitude, un état d’esprit et de cœur, le Saint-Esprit nous montrera où et comment nous pouvons accueillir Jésus abandonné comme faisant partie de ce corps plus vaste qui vit dans l’unité. Comme le disait saint Paul, nous ne pouvons pas tous être des yeux, des oreilles ou des pieds. Nous sommes un corps.

Par contre, si nous sommes avancés en âge, dans la douleur, avec peu d'énergie, limités dans nos mouvements, etc., nous sommes toujours « envoyés » mais cela sera encore différent. Je connais des gens ici et en ligne qui aiment Jésus Abandonné à chaque respiration. Pour vous donner un exemple parmi tant d’autres, il y a une volontaire âgée qui souffre constamment et qui est désormais très limitée dans ses mouvements. Elle trouve toujours le moyen, avec sa main arthritique, d'écrire des cartes aux autres et de les soutenir dans ce qu'ils vivent.

Nous savons que notre charisme est l'unité. Nous devons y croire même lorsque notre envoi ne correspond pas à une idée que nous avons en tête. Nous faisons notre part et Dieu poursuivra son œuvre à travers nous et même à travers nos erreurs. Nous sommes envoyés ; et maintenant,

allons-y.